

Article paru dans: *Wetter–Boden–Mensch. Zeitschrift für Géobiologie*

Système monétaire et esclavage de la dette.

Toute la terre vit dans la folie de la croissance qui détruit son espace vital ! Programme suicidaire pour l’humanité. Une chose est certaine : à la fin, le système monétaire va éclater, et il laissera derrière lui le chaos et une planète ravagée. Existe-t-il une alternative ? La monnaie fluide pourrait être une solution.

Des bourgeois influents d’une petite ville sur le Rhin dinaient ensemble : le maire, le directeur de l’école, le juge, un médecin, le forestier et les commerçants les plus cossus. Ils buvaient du bon vin et des alcools raffinés. Joyeux et quelque peu éméchés, ils quittèrent le lieu de leurs libations minuit passé.

Sur la place principale venait de se fêter le carnaval et un manège à nacelles était encore là. L’un des compagnons de beuverie dit alors : *Il serait amusant de faire maintenant un tour de manège*. Chacun ayant trouvé une place, le dernier mit le moteur en mouvement et sauta vite sur le dernier siège. Le manège démarra lentement puis, avec la vitesse, les nacelles prirent de la hauteur. L’un de ces messieurs fit remarquer que personne ne pouvait plus sauter pour arrêter la mécanique. Ils appelèrent à l’aide, personne ne les entendit. Le manège tourna toute la nuit, et cela devint un cauchemar.

Ils furent enfin découverts vers les six heures du matin par le distributeur de journaux qui donna l’alarme en appelant les pompiers. Le bilan était terrible : la plupart avaient subi un choc et durent être traités en psychiatrie ; trois étaient inconscients et furent conduits à l’hôpital ; le dernier était mort, victime d’un infarctus.

Cet évènement qui est véridique nous montre comment se comportent les industriels de la finance. Ils ont mis un manège en route, et ne peuvent plus le stopper ; il va de plus en plus haut et ils ont perdu le contact avec la réalité.

Un ingénieur de l’industrie réelle développe et produit des avancées techniques utiles pour l’humanité. Un “financial engineer”, comme on le nomme dans le jargon du métier – un ingénieur financier, ou mieux, un jongleur financier – développe et ne produit rien qui puisse améliorer la vie de qui que ce soit. Il détruit au contraire des économies, celles destinées aux personnes âgées, à la formation, aux emplois, aux espoirs d’avenir ; en un mot, à la vie. Il multiplie la misère, le désespoir et la faim dans le monde. Mais il gagne en même temps jusqu’à cent fois plus qu’un vrai ingénieur. Le jeu doit être toujours plus rapide, plus haut et plus risqué, parce que le système le commande.

Trois choses peuvent éviter la catastrophe : 1 - la croissance ; 2 – la croissance ; 3 - la croissance. Mais à un moment donné, le manège va tourner tellement vite que les chaînes vont se rompre et les sièges sur lesquels nous sommes tous assis seront éjectés. Ce jour n'est plus très loin. Pourquoi ?

Une petite pièce d'or qui devient très grande

Pourquoi le monde gémit-il sous cette folie de la croissance qui détruit l'espace de vie de la terre ? C'est un programme suicidaire pour l'espèce humaine. Pour cela il n'y a qu'une seule raison : la fonction exponentielle. Ce que cela signifie, nous l'avons tous appris à l'école. Presque personne ne s'imagine comment cette fonction simple influence notre vie ; un exemple nous le fera comprendre :

Connaissez-vous l'histoire de Noël ? Venus d'Orient, les rois mages offrirent de l'encens, de la myrrhe et de l'or à l'enfant Jésus qui venait de naître. Peu de temps après, Joseph et sa famille furent obligés de fuir en Egypte. La route vers l'Afrique étant peu sûre, Joseph décida de ne pas prendre tout l'or avec lui et plaça une petite pièce – de la valeur d'1 cent – à la banque locale où elle serait à l'abri, et au taux de 5 %.

Supposons que Jésus revienne aujourd'hui et demande : *Calculez-moi les intérêts de ma pièce SVP*. Heinrich Haussmann de Nuremberg a calculé ce qu'est devenue cette petite pièce au fil des siècles. En l'an 296, un kilo d'or ; en 438, une tonne d'or ; en 1466, une masse d'or de la taille du globe terrestre ; en 1749, un million de boules de la taille de la terre ; en 1890 un milliard de ces boules d'or ; et en l'an 2000, quelque 216 milliards de boules d'or de la taille de la terre.

Voilà le résultat de l'effet exponentiel, fonction d'après laquelle se multiplie une somme placée à la banque. Nous voyons qu'une telle augmentation est totalement irréaliste. C'est pour cela que, dans le passé, cela aboutissait toutes les deux ou trois générations à une guerre ou autre catastrophe. Après la destruction, on recommençait à zéro, et le manège se remettait lentement en marche. Le système des intérêts donnant des intérêts a besoin d'effondrements réguliers.

Si les intérêts de 5% étaient capitalisés sur un compte non rémunéré, le résultat serait bien différent : le cent de départ serait devenu un Euro en deux millénaires. Nous pourrions vivre avec ce système.

Les Phéniciens ont inventé l'argent, mais malheureusement insuffisamment

Pourquoi avons-nous besoin des intérêts sur intérêts qui provoquent ces effets dévastateurs ? Ils attirent l'argent dans l'économie.

L'argent est à l'économie ce que l'eau est à la nature. Si l'eau ne coule plus, la nature meurt ; si le sang ne circule plus dans notre corps, nous mourons. L'argent est le sang de l'économie alors qu'il ne doit que faciliter les échanges, rien de plus.

Nous en avons fait quelque chose de très différent. Avec les intérêts et les intérêts des intérêts, l'argent se multiplie tout seul et devient une fin en soi. L'argent se multiplie alors qu'il ne produit rien. Cette multiplication devrait être le résultat du travail des hommes qui produisent nos biens et nos services journaliers par des entreprises de l'économie réelle et leurs collaborateurs. De nos jours, il est pratiquement impossible de devenir riches par un travail honnête, nous gagnons alors bien trop peu. C'est pour cela que bien plus de gens perdent la raison plus pour l'argent que pour l'amour.

Rien de neuf, Aristote a dit il y a 2350 ans : *La monnaie a été inventée en vue de l'échange, tandis que l'intérêt multiplie la quantité de monnaie elle-même.* (In *La Politique*, traduction de Jules Tricot, Paris : J. Vrin, 1962, I, 10, pp. 65-66).

L'argent ne doit pas "faire de petits". L'argent sans intérêt, qui ne se multiplie pas et qui circule a été plusieurs fois employé au cours des siècles ; il a toujours contribué à créer de la richesse par le travail, à empêcher les rentes sans effort, ce qui se produit donc quand l'argent se multiplie tout seul du travail des autres.

Un âge d'or en Europe de 1150 à 1450

L'argent n'était à l'époque que de petites pièces qui ne gardaient leur valeur que pendant une année. Le portrait du seigneur local était gravé d'un côté ; de l'autre, l'année de validité. Il fallait les échanger tous les ans. L'échange était payant, le maître du lieu prélevant 20 % : pour dix pièces déposées, il n'en rendait que huit, ce prix de l'échange étant le seul impôt perçu. Le seigneur fondait les anciennes pièces et fournissait le matériel pour la frappe de la nouvelle monnaie.

Supposons qu'en tant que maître artisan, vous dirigiez à cette époque une petite entreprise florissante. Afin d'essayer de contourner ces 20 % de prélèvement, vous construisiez une maison et dépensiez tout votre capital ; il n'y avait donc plus nécessité d'échange.

Grâce à cette circulation de l'argent, de somptueuses maisons à colombage ont été construites dans toute l'Europe centrale, témoins de cette richesse. En Europe du nord, c'étaient des maisons en pierre ; sur les rives de la mer du Nord et de la Baltique, de pauvres villages de pêcheurs se transformèrent en puissantes et somptueuses villes hanséatiques ; nombre de célèbres cités médiévales furent bâties ou transformées : Rothenburg, Prague, Passau, Salzburg, Graz, Luzerne, Zurich, Tübingen, Colmar, Strasbourg, Metz...

L'historien des cultures européennes, Egon Friedell, a décrit les fêtes bien arrosées de l'époque, avec musiciens et conteurs, troubadours et danses, cartes de menu sans fin qui, encore aujourd'hui, nous mettent l'eau à la bouche. Epoque débordant de plaisir et de joie de vivre... et de trois siècles de paix.

Après avoir satisfait ses besoins terrestres, la population donnait le surplus à l'Eglise. En 300 ans, se dressèrent d'immenses cathédrales, de Cologne à Ratisbonne, de Strasbourg à Magdebourg, de Fribourg à Bamberg, de Fulda à Wroclaw. Ces investissements impressionnants furent édifiés en 20 à 30 heures de travail par semaine. Le lundi était chômé, pour se remettre de la fête du dimanche. Près de 100 jours de célébrations religieuses étaient en plus fériés.

Tout cela fut possible car il n'y avait pas, comme aujourd'hui, d'industrie mondiale de la finance qui possède dix fois la masse monétaire produite par l'économie réelle.

L'expérience historique d'une ville Tyrolienne

Pendant la dramatique crise économique de 1929, le maire de Wörgl, au Tyrol, a introduit dans sa ville une monnaie fluide – une monnaie communale. Le chômage a rapidement régressé pour presque disparaître, alors qu'il augmentait partout ailleurs. Ce qui donna en exemple l'infrastructure économique de Wörgl. Cette expérience fut si concluante qu'elle fut imitée dans d'autres villes, même outre-Atlantique. Le président du Conseil Edouard Daladier visita le lieu.

Les experts des finances qualifièrent de grande bêtise la monnaie locale, et la banque centrale autrichienne obtint son interdiction auprès du Gouvernement. Le maire fut jugé, puis démis. Wörgl retourna à la devise nationale, au chômage de masse, et à une affreuse misère sociale.

Depuis, la compétence des experts en économie n'a pas progressé. Il y a quelque temps, un lauréat du prix Nobel d'économie fut interrogé sur ce qui n'irait pas dans notre beau modèle économique actuel quand le monde glisse vers la prochaine crise. Il répondit que les modèles étaient justes, mais que la réalité était fausse ; que pour notre malheur, nous vivons et travaillons dans cette fausse réalité.

La guerre est une chose trop grave pour la confier aux militaires, a dit Clemenceau. Nous pourrions pareillement dire aujourd'hui : "L'organisation du système financier est trop importante pour la laisser aux économistes." Notre ancienne sagesse populaire est plus raisonnable que les conseils de nos experts : "Le rouble doit rouler", ou "thaler, thaler, tu dois aller d'une main à une autre."

Comment se fait-il que l'argent fluide ait une action si salutaire ? Il n'y avait pas d'industrie financière à l'époque, et donc, pas de dette. Celui qui en avait une devait rembourser réellement. Les intérêts étaient strictement interdits, les usuriers et leurs clients étant excommuniés par l'Eglise, menacés des feux éternels du purgatoire. Toutes les religions, et non pas seulement le catholicisme, avaient interdit les intérêts, ce que nous avons simplement oublié.

Nous payons presque tous plus de 1000 euros d'intérêts par mois

Les Intérêts et les intérêts des intérêts sont les principaux composants du système. Ils ont des réactions secondaires qui, elles aussi, participent de ce système. Comme la masse monétaire grandit de façon exponentielle, la dette gonfle parallèlement de façon exponentielle. La petite pièce d'or de Joseph pourrait atteindre une valeur de plusieurs milliards de boules d'or si quelqu'un pouvait par effet miroir garantir un tel montant de dette.

Vous tenez par exemple en main un livre de l'auteur, ouvrage qui a parcouru un grand cheminement avant d'arriver chez vous : apporté par la poste, il a fallu une voiture de livraison ; une imprimerie l'avait fabriqué, ce qui avait nécessité du papier, des imprimantes ; l'encre provenait de l'industrie chimique, les imprimantes, de la construction métallique ; de l'outillage et de l'acier avaient été indispensables ; pour obtenir l'acier, il avait fallu extraire du minerai de fer et du charbon ; pour le papier, on avait eu recours à du vieux papier ou à du bois, celui-ci étant originaire de forêts que l'on avait dû planter et exploiter.

Chaque étape de la fabrication demande de l'investissement qui doit être financé par les entreprises concernées, et les intérêts sont pris en compte dans le prix de revient du livre. Lorsque nous additionnons les intérêts de chaque étape, nous retrouvons un total de près de 40 % du prix de vente. Nous payons en plus une grande partie de nos impôts pour les intérêts de la dette publique. En gros, pour chaque euro dépensé, nous pouvons calculer que nous en donnons la moitié pour les intérêts, et le reste pour la marchandise ou le service.

Avec de l'argent qui circule, nous aurions tous – au prix d'aujourd'hui – le double de pouvoir d'achat. La masse monétaire n'augmenterait plus que par le travail, et les travailleurs toucheraient la juste rémunération de leurs efforts. L'industrie financière n'en prendrait plus la moitié, ne nous obligeant plus à nous serrer la ceinture malgré l'expansion de l'économie.

Serait-ce possible aujourd'hui ?

L'introduction de la monnaie fluide serait de nos jours techniquement très simple, l'obstacle à surmonter restant l'ignorance des hommes et des décideurs. **Ce que vous avez lu ici est occulté par les médias, les lycées et universités afin que vous ne l'appreniez pas.**

Chaque banque centrale pourrait effectuer le changement dans son espace économique. Les détails devraient être mûrement réfléchis et appliqués artisanalement. Après un temps de transition, les entreprises pourraient se financer gratuitement. Bénéficiant d'un pouvoir d'achat doublé, beaucoup de personnes

chercheraient peut-être à travailler moins et augmenter leur qualité de vie, ce qui donnerait des emplois aux chômeurs.

Je sais que tout ceci est une proposition inhabituelle. Les idées sortant de l'ordinaire sont d'abord moquées, puis combattues ; et pour finir, on apprend que tout le monde les connaissait. C'est ce que je me souhaite, ce que je nous souhaite à tous.

Pour plus d'information (en allemand) :

www.business-reframing.de
www.wissensmanufaktur.net
www.humane-wirtschaft.de
www.lust-auf-neues-geld.de

L'auteur

Prof. Dr. Wolfgang BERGER est économiste et philosophe, formé en France et aux Etats-Unis. Il fut dirigeant d'entreprise et enseignant à l'université. Il a travaillé en Allemagne, au Ghana, en Inde, en Italie, en Argentine, aux USA et en Iran.

Il écrit maintenant des livres sur tout ce qui touche les entreprises et a créé une société de conseil : www.business-reframing.de. Il est conseiller scientifique de la Wissensmanufaktur (www.wissensmanufaktur.net) et co-initiateur d'une organisation à but non lucratif (www.lust-aufneues-geld.de) qui organise de grands événements d'ordre économique. La « monnaie fluide » est un composant déterminant dans le « Plan B » de la Wissensmanufaktur (www.wissensmanufaktur.net/plan-b).

Traduction : Maurice HELTERLIN
Jacques SIGOT